

Activités au secondaire Pour voir le cinéma autrement

Ambre Sachet

Dossier Éducation cinématographique

Volume 35, numéro 3, été 2017

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/85957ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association des cinémas parallèles du Québec

ISSN

0820-8921 (imprimé)

1923-3221 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Sachet, A. (2017). Activités au secondaire : pour voir le cinéma autrement. *Ciné-Bulles*, 35 (3), 12-14.

Activités au secondaire

Pour voir le cinéma autrement

AMBRE SACHET

D'aucuns s'entendent pour dire qu'en matière d'éducation cinématographique, tout doit débiter le plus tôt possible. *Ciné-Bulles* est allée à la rencontre de trois organismes qui offrent des activités dédiées aux élèves de niveau secondaire.

Friands de mégas productions hollywoodiennes à l'instar de l'ensemble des Canadiens, comme le fait remarquer Téléfilm Canada dans son rapport de 2015 sur les tendances et auditoires, les 15 à 17 ans se rangent du côté des films d'animation et de science-fiction. C'est avec l'envie d'inverser cette inclinaison et de présenter aux jeunes autre chose que ce qu'ils ont l'habitude de voir dans les multiplexes qu'Olivier Lefébure, chargé de projets à l'agence de presse Mediafilm, a pris les rênes du programme CinÉcole en 2009. Comment y parvenir? En initiant gratuitement les élèves du secondaire à la culture cinématographique québécoise par le biais de projections de films de qualité. À l'heure où Netflix rejoint un public de plus en plus jeune, CinÉcole privilégie l'expérience collective incarnée par la salle de cinéma. « La plupart des adolescents que je rencontre ont entre 13 et 17 ans et n'ont jamais vu un film québécois au cinéma. Il y a une absence de connaissance du cinéma québécois, c'est quelque chose qui n'est pas dans leur radar », souligne Lefébure bien placé pour le savoir, ayant été enseignant dans une vie antérieure.

Pour Martine Mauroy, directrice générale de l'Association des cinémas parallèles du Québec à l'origine de L'OEIL

CINÉMA — L'Outil pour l'Éducation à l'Image et au Langage CINÉMATographique —, même si l'initiative est reconnue par le programme La culture à l'école du ministère de la Culture et des Communications, la responsabilité de l'éducation au cinéma devrait relever du ministère de l'Éducation et de l'Enseignement supérieur. Dans les salles de classe, le cinéma n'est pas à l'abri de ce que la directrice appelle le « lobby des quatre arts ». Si la danse, le théâtre, la musique et les arts plastiques sont inscrits noir sur blanc dans la catégorie des Arts, le cinéma reste absent des divers programmes, très souvent rattaché non pas aux arts, mais à l'éducation aux médias ou aux compétences transversales des cours de français par l'intermédiaire d'initiatives laissées à la discrétion des enseignants.

Les principaux intervenants dans ces domaines partagent tous le même constat, celui de la motivation d'un professeur cinéphile comme point de départ à une activité. « On fonctionne sur le bon vouloir de certains enseignants, des activités parascolaires, des fonds aléatoires ou de l'intérêt de l'école à avoir des activités culturelles. C'est formidable, car on travaille toujours avec des professeurs passionnés qui font ça en plus de leur charge, mais c'est dommage pour les jeunes, parce que certains vont avoir un peu de cinéma une année, l'année suivante, ce sera autre chose: il y a un manque de continuité », déplore Martine Mauroy, qui évoque la difficulté de créer des habitudes cinématographiques allant au-delà du cinéma hollywoodien.

Afin de préparer le travail de ces enseignants prêts à dédier une partie de leur *cursus* à l'éducation au cinéma, L'OEIL CINÉMA — qui a rejoint pas moins de 17 309 jeunes au cours de l'année 2016-2017 — offre plusieurs formations ainsi qu'un ensemble de matériel pédagogique (guide *Objectif film* et le DVD *Seul au monde*) dont le but recoupe celui du programme : mettre les élèves en contexte de production et les amener à être conscients du flux d'images qui les bombardent quotidiennement. D'où la véritable marque de fabrique du programme, les ateliers pratiques, qui — comme le confirme René Robitaille, son coordonnateur — connaissent un franc succès : « Les jeunes sont vraiment intrigués par les coulisses du cinéma, par ce qui se passe derrière la caméra. Il y a un véritable engouement pour ce type d'ateliers, car ils veulent comprendre. »

L'atelier sur les métiers du cinéma est un incontournable pour Martine Ouellette, professeure d'art dramatique à la Polyvalente Sainte-Thérèse, utilisatrice de L'OEIL CINÉMA depuis plusieurs années dans le cadre du programme Arts et multimédia. « Les élèves de secondaire 1 sont bien intéressés par cet atelier-là. Ils touchent un peu à toutes les sphères de la production, ils aiment plonger dans cet univers comme s'ils étaient l'équipe de tournage ou les comédiens d'un film, et chaque élève peut choisir son rôle. On utilise L'OEIL CINÉMA comme un déclencheur qui leur fait vivre une expérience pour ensuite la réinvestir dans divers projets », explique M^{me} Ouellette, qui souligne l'importance de mettre la main à la pâte pour mieux comprendre les choses. Un élément qui n'est pas tombé dans l'oreille d'un sourd lorsqu'on sait que L'OEIL CINÉMA récompense depuis 2012 des courts métrages réalisés en classe par le biais d'un concours annuel.

Engager les jeunes, présenter le cinéma comme un art et le film comme une œuvre à part entière. C'est le mandat que s'est donné Olivier Lefébure, pour qui l'encadrement des enseignants demeure primordial pour une éducation cinématographique pérenne. Un souhait illustré par cette expérience d'un professeur de l'École Sophie-Barat (dans le quartier Ahuntsic à Montréal), Michel Stringer, qui a réussi, un vendredi 23 décembre, à rassembler 150 élèves à la projection du film allemand de Florian Henckel von Donnersmarck, **La Vie des autres**, organisée en collaboration avec CinÉcole.

Cette responsabilité, Julie Pinsonneault la prend à cœur. « Si les jeunes ne sont jamais exposés à ce genre d'œuvres, on ne peut pas présumer qu'ils vont eux-mêmes aiguïser leur curiosité. C'est un constat que l'on peut faire dans l'enseignement. Si, une fois adultes, ils n'ont jamais vu de films québécois, on ne s'étonnera pas que ces films ne soient pas significatifs pour eux. Ça fait partie de notre



De haut en bas, trois activités de L'OEIL CINÉMA : les ateliers *Animation* (animation de marionnettes) et *Métiers du cinéma* (plateau de cinéma), et une formation technique offerte aux enseignants par René Robitaille (à gauche)



Deux activités de CinÉcole : projection des films **Les Ordres** à la Cinémathèque québécoise en présence de Louise Forestier et **Paul à Québec** au Cineplex Odeon Quartier Latin

mandat comme société de les exposer à divers types de films. » Enseignante de français à l'École Paul-Gérin-Lajoie d'Outremont pour qui la fréquentation de chefs-d'œuvre est une voie d'initiation à la compréhension du monde, Julie Pisonneault décrit comme un privilège la projection du film **Les Ordres** de Michel Brault à laquelle ses élèves ont pu assister dans le cadre de CinÉcole.

« C'est un film qui reflète de façon très fidèle les injustices qu'ont vécues les Québécois lors de cette période. Le film m'a vraiment touché personnellement. J'ai déjà vécu une situation semblable et cette scène [de la réunion familiale] m'a fait revivre ce moment si émotionnellement intense de ma vie », confie Karlil Surfin, 15 ans. Pour Seyed Ehsan Vasegh, 17 ans, « si la vie n'a pas de moments difficiles et intolérables, le but pour vivre n'existe pas. On sait que l'échec est comme un escalier pour arriver à la réussite, car quand on a souffert pour réussir, on ne l'oublie jamais. J'aime ce moment lorsque j'ai perdu une chose précieuse et que je la retrouve après quelques jours. La dernière action du film était comme ça. Maintenant, on sait quel est le sentiment d'une famille structurée et solide ».

Ces retours positifs, Olivier Lefébure et René Robitaille en récoltent en grand nombre, d'où la nécessité pour eux d'implanter un programme d'éducation cinématographique à part entière. Ce n'est pas Jack Blum, directeur général de Reel Canada, qui dira le contraire. « L'éducation aux arts sous toutes ses formes a toujours été lacunaire. C'est quelque chose de largement sous-estimé en Amérique du Nord, où l'on met beaucoup l'accent sur la préparation concrète au monde du travail. C'est une situation malencontreuse. À notre petite échelle, on tente, avec nos actions, de démontrer à quel point les films canadiens peuvent être un outil d'apprentissage efficace. »

Fort de son programme fondateur Nos films dans nos écoles et de sa présence dans six écoles de la région de Toronto, Reel Canada peut se targuer d'un bilan de plus de 1 000 séances présentées dans le cadre de festivals organisés dans les écoles, qui a rejoint quelque 250 000 élèves depuis son implantation en 2005. Reel Canada compte également plus de 15 000 élèves ayant participé à deux webdiffusions en compagnie de professionnels du cinéma à l'occasion de son événement annuel intitulé La Journée nationale du cinéma canadien. Une façon pour ce fier partenaire de Québec Cinéma d'utiliser l'éducation cinématographique comme vecteur d'intégration sociale par le biais de son programme Bienvenue au Canada. « C'est merveilleux de lire ce que les élèves disent. La majorité d'entre eux sont surpris de découvrir que l'on fait d'aussi bons films dans leur pays », poursuit Sharon Corder, directrice artistique de Reel Canada. « Ils nous disent des choses comme : je pense que les films canadiens sont plus intelligents que ceux d'Hollywood, peut-être parce qu'on travaille mieux le scénario. Ils écrivent avec passion sur la manière dont ces films les rendent fiers d'être Canadiens. »

Pour Guillaume Roy, collaborateur de CinÉcole et professeur du foyer Hybride à l'École Chomedey-de-Maisonnette — dont les élèves éprouvent des problèmes de réussite scolaire et d'absentéisme —, les thématiques « proposées dans des films d'auteur ouvrent à une plus grande profondeur de réflexion et invitent l'élève à se poser davantage de questions éthiques ». Par-delà ceux des superhéros hollywoodiens, ce sont les pouvoirs du cinéma non pas comme divertissement, mais comme outil de réflexion que convoquent L'OEIL CINÉMA, CinÉcole et Reel Canada dont la mission est de conscientiser les jeunes à la manipulation par l'image. 